

Objekttyp: **Miscellaneous**

Zeitschrift: **Ingénieurs et architectes suisses**

Band (Jahr): **123 (1997)**

Heft 7

PDF erstellt am: **22.07.2024**

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

### **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Technique, science, culture, humanisme: points cardinaux du chercheur?

Par Jean-Pierre Weibel,  
rédacteur en chef

105

**L**a nouvelle du clonage d'une brebis a mis en évidence, pour un temps du moins, le problème de la responsabilité des scientifiques qui se livrent à des expériences de pointe. Tout serait-il permis sous couvert de progrès scientifique ou faut-il fixer des limites? Si oui, qui va les définir et en contrôler le respect? Sur quel point cardinal le savant peut-il orienter son sens de l'éthique? « Science sans conscience n'est que ruine de l'âme »: on en a hélas eu la démonstration mille fois répétée depuis qu'a été énoncée cette belle profession de foi... Heureusement, les exemples de savants conscients de leur responsabilité et pliant leur action à leur éthique ne manquent pas.

Parmi les chercheurs travaillant sur l'énergie nucléaire, il y a quelque 60 ans, il s'en est trouvé aux Etats-Unis pour mettre en garde contre la voie qui conduisait à l'arme nucléaire. Pourtant, bien qu'utilisée deux fois seulement à des fins guerrières, elle n'en a pas moins irradié par la suite de nombreux hommes et femmes et semé pour longtemps des déchets sur terre et dans la mer.

Que serait-il arrivé si les savants nucléaires allemands ne s'étaient ingéniés à freiner leurs travaux et à cacher l'arme terrible qu'ils auraient pu apporter à un troisième Reich sans scrupules?

La conscience n'est pas un cadeau du ciel venu dans le sommeil. Elle est l'un des plus précieux apports d'une longue tradition culturelle. La culture, dit-on, est ce qui reste lorsqu'on a tout oublié. Mais voilà: pour oublier, il faut avoir su. Or, l'on enseigne de moins en moins l'Histoire, cette clé indispensable pour connaître les étapes qui ont conduit au présent et pour aborder l'avenir avec clairvoyance. Le danger existe que, faute de connaître notre passé, nous ne comprenions pas ce qui nous arrive aujourd'hui et quelles sont les conséquences de nos décisions (ou de notre absence de décisions), notamment en matière d'éthique scientifique.

Aux origines de notre civilisation occidentale, il y a l'émergence de l'individu en tant qu'acteur des grands événements, de la responsabilité individuelle. Certes, à nos yeux, la démocratie de la Grèce antique était fort relative. Il faut pourtant se souvenir que des hommes d'une grande élévation morale y ont joué un rôle souvent déterminant. La philosophie, les sciences et les arts étaient des éléments complémentaires d'une même culture. Aujourd'hui, il n'est pas besoin de parler très fort de culture humaniste<sup>1</sup> pour que des pistolets sortent de leur étui. On parle volontiers de contre-culture, ce qui traduit la perception d'un vide culturel.

N'en déplaise aux littéraires, sciences et techniques font partie de notre culture, comme elles ont fait partie du monde culturel de l'Antiquité ou de l'Islam; cela n'implique pas seulement que scientifiques et techniciens soient reconnus au même titre que les artistes ou les philosophes, mais également qu'ils soient eux-mêmes cultivés, que leur horizon déborde de leur spécialité, qu'ils soient capables de se situer dans leur contexte, sans quoi il leur manquerait les éléments d'une véritable éthique.

J'entendais récemment une constatation apparemment triviale: « C'est l'économie qui est au service de la société, et non le contraire ». On peut en dire autant de la science et de la technique, qui doivent être au service des hommes, et non le contraire. C'est pourquoi nous avons besoin de scientifiques humanistes, conscients des véritables enjeux de leurs travaux.

<sup>1</sup> La confusion de plus en plus fréquente entre « humaniste » et « humanitaire » traduit bien un déclin culturel, puisque le sens des mots perd de sa rigueur.